

Danse documentaire et décolonisation

Philippe Mangerel

Numéro 178 (2), 2021

Représentations de la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mangerel, P. (2021). Danse documentaire et décolonisation. *Jeu*, (178), 36–41.

Danse documentaire et décolonisation

Philippe Mangerel

Après avoir présenté *BOW'T TRAIL Rétrospek* en février 2020, juste avant la fermeture des salles de spectacle, Rhodnie Désir a été la plus jeune créatrice et la première personne noire à remporter, à l'automne de la même année, le Grand Prix de la danse de Montréal. Elle a aussi gagné le prix Envol, remis à un·e membre de la diversité montréalaise. L'artiste revient sur sa recherche et nous parle de résilience, de transmission et de décolonisation.



BOW'T TRAIL Rétrospek, chorégraphie, direction artistique et compositions vocales de Rhodnie Désir, conception lumière de Juliette Dumaine, conception lumière (accessoires) de Jonathan Barro, conception vidéo de Manuel Chantre, costumes de Mélanie Ferrero, beatmaking et conception sonore de Engone Endong, avec les musiciens Engone Endong et Jahsun (coproduction RD Créations et Centre national des Arts), présentée à l'Espace Libre en février 2020. Sur la photo : Rhodnie Désir. ©Kevin Calixte



BOW'T TRAIL Rétrospek, chorégraphie, direction artistique et compositions vocales de Rhodnie Désir, conception lumière de Juliette Durmaine, conception lumière (accessoires) de Jonathan Barro, conception vidéo de Manuel Chantre, costumes de Mélanie Ferrero, beatmaking et conception sonore de Engone Endong, avec les musiciens Engone Endong et Jahsun (coproduction RD Créations et Centre national des Arts), présentée à l'Espace Libre en février 2020. Sur la photo : Rhodnie Désir. © Kevin Calixte



BOW'T TRAIL Rétrospek, chorégraphie, direction artistique et compositions vocales de Rhodnie Désir, conception lumière de Juliette Dumaine, conception lumière (accessoires) de Jonathan Barro, conception vidéo de Manuel Chantre, costumes de Mélanie Ferrero, beatmaking et conception sonore de Engone Endong, avec les musiciens Engone Endong et Jahsun (coproduction RD Créations et Centre national des Arts), présentée à l'Espace Libre en février 2020. Sur la photo : Rhodnie Désir. © Kevin Calixte

Après ses voyages au Brésil, en Martinique, en Haïti, à la Nouvelle-Orléans, au Mexique et en Nouvelle-Écosse, Rhodnie Désir prépare un autre pan de son projet de danse documentaire à Montréal/Tiohtià:khe, sa propre ville, afin d'y faire résonner l'héritage des cultures ancestrales des communautés afrodescendantes. En se rendant en divers lieux des Amériques, elle cherche en effet à retrouver les origines de ces communautés et à métisser sa pratique de la danse à leur contact, tout en y

créant, avec les artistes locaux, une performance spécifique au territoire où elle se trouve. *BOW'T TRAIL Rétrospek*, présenté à l'Espace Libre en 2020, revenait sur l'ensemble de son périple.

La chorégraphe et danseuse décline son projet, dont la création s'est étalée sur huit ans, de mille et une façons : courts documentaires, moyens métrages, ateliers pour la jeunesse, conférences, cours à l'Université du Québec à Montréal, initiatives de médiation culturelle ; autant de moyens d'assurer que son œuvre

résiste au passage du temps grâce à sa grande polymorphie.

Il y a une méthode *BOW'T TRAIL*¹. « Je prends mes trois boîtes de bois², je prends mon corps, je mets de côté mes préconceptions et

1. Le titre du projet lui-même relève d'une polyphonie. « Bow't » évoque le bateau, mais il évoque aussi le fait de s'incliner (*bow*) et se rapproche du créole *ba mwèn*, qui signifie « donne-moi ». « Trail », quant à lui, indique la piste à suivre, qui retracera le chemin des bateaux provenant d'Afrique et le déploiement subséquent des personnes afrodescendantes sur le continent.

2. Les trois boîtes de bois gigognes sont un motif récurrent et le point de repère que l'on retrouve dans toutes les étapes du projet *BOW'T TRAIL*. L'artiste s'en sert comme accessoires de diverses manières.



BOW'T TRAIL Rétrospek, étape de travail en Martinique.
Sur la photo : Rhodnie Désir. © Nicolas Bernié

SE RECRÉER AU-DELÀ DE LA DÉSHUMANISATION

Cette démarche souple permet de revenir sur les traces des populations d'Afrique déplacées par l'entremise du commerce triangulaire : « Ces corps humains et leurs savoirs volés par bateaux entiers, réduits au statut de matière première qu'on peut jeter avec les arêtes des poissons et les poubelles... Cette machine économique coloniale épouvantable, extrêmement hiérarchisée, exigeait de ces êtres de se connecter à leur essence. Je me pose encore beaucoup de questions sur comment ont vécu mes ancêtres et comment ils et elles ont trouvé de la lumière dans ces moments très sombres. On trouve que le confinement c'est *tough*, mais c'est peut-être le meilleur exercice qu'on peut faire pour essayer de comprendre les trois ou quatre mois passés en sardines dans des bateaux, sans *Zoom*, sans marches au grand air, où les sorties épisodiques sur le pont ne servaient qu'à « danser » dans le but de ne pas trop endommager ces corps retranchés de leur humanité, enchaînés dans les cales. »

Comment résister alors à un destin funeste et inéluctable ? Rhodnie Désir revient sur la nécessité de préserver sa culture, mais aussi de créer des langages communs « puisque les dialectes et les ethnies étaient mélangées. Comment s'allier avec des gens qui ne parlent pas la même langue que toi ? Comment trouver des codes pour que, lorsque tu arrives sur ce nouveau territoire, tu puisses t'organiser et survivre ? Autant les maîtres d'esclaves désorganisaient les sociétés africaines, défaisaient les familles pour qu'il n'y ait aucune alliance et aplanissaient toute forme de résistance possible en rebaptisant les gens, en les martyrisant, en les déshumanisant, autant mes ancêtres ont su recréer des sociétés avec de nouvelles cultures, de nouveaux codes qui existent encore aujourd'hui, par exemple dans les territoires marrons, les *quilombos*³, parce que leurs habitant·es se sont regroupé·es autour d'une pensée libre. Je reviens toujours à cette idée d'être déstabilisée et de devoir refaire constamment ma stratégie. La résistance est mouvement, un être vivant. »

BRISER LES STRUCTURES HIÉRARCHIQUES

Avec *BOW'T TRAIL*, Rhodnie Désir fait coexister sa propre pratique de danse contemporaine et les danses ancestrales apprises en différents points des Amériques. Ce projet monumental ne se réaliserait pas sans une grande ouverture à l'autre. De cette démarche, basée sur l'apprentissage et l'humilité, ressort l'idée de transmission, une condition *sine qua non* de l'existence même du *BOW'T TRAIL* : « Le vrai tronc commun dans tout ça, c'est la rencontre ; culturelle, humaine, de savoirs, de territoires.

3. Les *quilombos*, comme les *palenques* ou les *mocambos*, sont des territoires marrons autonomes que l'on trouve au Brésil, mais il y a d'autres communautés marronnes dans les Antilles et dans toute l'Amérique du Sud (surtout) qui existent encore aujourd'hui. On trouvait aussi des territoires marrons à la Réunion et à l'île Maurice. Les marron·nes étaient des esclaves qui s'enfuyaient de la propriété de leur maître pour former des sociétés indépendantes et clandestines dans des lieux difficiles d'accès, où l'héritage africain était préservé afin d'en assurer la transmission d'une génération à une autre. Le terme découle de l'espagnol *cimarrón*, emprunté lui-même aux tribus Arawaks des Antilles. Il signifie « vivre sur les cimes » et désignait au préalable des animaux domestiques retournant à l'état sauvage.

je pars avec ces deux éléments-là. En arrivant dans les lieux que j'ai choisis, je crée avec des musiciens locaux pour m'imprégner du territoire lui-même. Je valse (au sens figuré) avec l'énergie spirituelle du lieu. Je fais des rencontres avec les porteurs et porteuses de savoir. De tout cela naît une œuvre et de la documentation. Quand j'ai trouvé cette méthodologie-là et que je l'ai répliquée dans tous les endroits que j'ai visités, j'ai réalisé que ça fonctionne à chaque fois. C'est vraiment comme une espèce de potion magique à partager. Pourquoi garder ça pour moi ? »



BOW'T TRAIL. *Rétrospek*, étape de travail au Canada. Sur la photo : Rhodnie Désir. © RD Créations

Je ne peux pas simplement débarquer dans un lieu et dire: voilà! Je crée une œuvre, donnez-moi ce dont j'ai besoin.» L'artiste tient résolument à ne pas reproduire de schème colonial et préfère une vision non hiérarchique des savoirs.

Une violence symbolique réside, selon elle, dans la façon dont est enseignée dès l'enfance la place de l'humain dans son écosystème. Rhodnie Désir évoque deux images à déconstruire: la chaîne alimentaire et la carte du monde. «Il faut revoir comment on se place dans la chaîne du vivant.» La notion de chaîne alimentaire contient en elle-même une conception hiérarchique. «Si on utilisait les bons mots, on parlerait plutôt de roue alimentaire. Pour comprendre les systèmes dans lesquels on vit, il faut aussi réfléchir à comment on présente ces images aux enfants, car elles ont souvent des impacts sur la représentation du pouvoir.» Quant à la carte du monde, «l'Europe est située au centre et présentée comme si elle était plus grande qu'elle ne l'est. Je me souviendrai toujours, étant jeune, que j'y cherchais Haïti sans y arriver alors que, pour moi, c'était un pays immense à cause des photos de ma mère que je regardais et de ce que j'en entendais.»

La représentation géopolitique officielle correspond peu à la manière dont chaque individu perçoit son territoire. «Il y a une hiérarchisation préétablie dès notre naissance, et je pense qu'on est à un tournant. Il faut briser ces représentations pour que même dans la sphère culturelle, on trouve une autre façon de voir les choses. Le continent africain est débordant d'incroyables chorégraphes, auprès desquel·les je suis toute petite» —ils et elles ne bénéficient pas du même rayonnement que les artistes de l'hémisphère nord. «J'aimerais qu'on arrive à ce point de bascule où la chaîne alimentaire actuelle de la danse et des arts vivants se rompe.»

S'ajoutent à ces considérations les aléas météorologiques, politiques, organisationnels, financiers, et les limites propres à chaque endroit visité. «La chose que j'ai apprise de



BOW'T TRAIL. *Rétrospek*, étape de travail à la Nouvelle-Orléans. Sur la photo : Spirit McIntyre et Rhodnie Désir. © Adachi Pimentel

la démarche du *BOW'T TRAIL*, c'est que ni moi ni personne ne contrôle ce qu'il advient. On peut se dire que tous les contacts sont là, que tout est en place » ; toutes ces assurances ne suffiront pas. « Je travaille avec des forces qui sont plus grandes que moi. C'est le territoire qui m'appelle et il doit être prêt pour cette action de décolonisation. Pour me rendre en Haïti, j'ai forcé, j'ai poussé, j'ai pris un billet d'avion, j'ai cogné à des portes, la veille de mon départ, mon partenaire principal m'a laissée tomber. » Rhodnie Désir a finalement réussi à mener à terme le pan haïtien de son projet à Souvenance, une ville proche des Gonaïves, dans le nord du pays, qui est un lieu de cérémonies traditionnelles vaudou. C'est dans le péristyle de cette ville qu'elle a créé durant trois semaines. « En Haïti, on apprend la résilience. Tout peut arriver, mais ce n'est pas un problème tant que tu es en vie. On s'arrange. »

RÉSISTER PAR LE MOUVEMENT

Ce déséquilibre constant de l'artiste faisant face à l'aléatoire implique un grand travail

d'adaptation, par l'écoute, l'immersion et l'improvisation, qui permet de rompre une dynamique oppressive et aliénante d'une manière sensible. Un chemin qui n'est pas de tout repos, car ces sentiers sinueux semblent bien précaires aux yeux des programmeurs québécois. « *BOW'T*, la pièce originelle créée en 2013, a vécu tant de résistance systémique qu'elle était appelée à mourir. En 2019, j'ai rencontré des diffuseurs pour présenter mon parcours, mes escales et le webdocumentaire avant sa diffusion sur Tou.tv » : les mêmes qui avaient prononcé plusieurs fois durant sa longue genèse la fin inévitable d'une proposition complexe, et pourtant excessivement porteuse. « Je les ai remerciés pour leurs nombreux refus, mais je ne souhaite à personne d'avoir à entreprendre un tel chemin. » Voilà bel et bien une œuvre enfantée dans la contrainte, une contrainte réinvestie par le pouvoir de la résilience.

« La violence écrase, meurtrit, déconstruit, et graffigne. Elle laisse des traces indélébiles. Le vécu, il est nécessaire de le comprendre et

de l'approfondir. J'utilise mon œuvre pour démontrer à quel point les cultures ancestrales sont contemporaines, parce qu'elles évoluent chaque jour. » Pour contrer les discours de domination et l'aliénation mentale qui en découle, l'artiste insiste sur l'importance de l'éducation : « L'éducation sert à prendre conscience des codes de l'opresseur et à s'armer intellectuellement. La création, c'est une des armes pacifiques les plus puissantes qui soient. »

Rhodnie Désir trouve son lieu d'apprentissage de la résistance dans le territoire lui-même. Imprégnée de tout ce qui lui a été transmis au cours de ses périples, il lui revient maintenant de partager ces savoirs à son tour, avec une passion et un plaisir inébranlables. •



Rhodnie Désir. © Kevin Calixte